

O.DESSYME

## Le temps des petites sœurs

### Anaïs

16/6/84

Samedi 16 juin 1984

Hier, chez Fred, je me suis décidé à entreprendre sérieusement sa petite sœur, Anaïs. Je lui ai demandé de venir me retrouver à la piscine... A quoi elle a répondu qu'elle aurait peut-être envie de me voir, mais sûrement pas à la piscine... Alors je l'ai invitée à m'accompagner au cinéma, ce soir...

Est-elle dupe, naïve ? Ou bien joue-t-elle l'innocence devant sa mère et son frère ?... Elle aurait bien raison... Je me méfie de Fred, crains sérieusement pour l'avenir de nos relations si j'en venais à flirter avec sa petite sœur...

J'espère que d'ici ce soir on ne l'aura pas fait changer d'avis... J'espère aussi que je pourrai l'embrasser... Et plus si affinités...

Soir. Anaïs, si elle n'a pas changé d'avis, a déjà un bon quart d'heure de retard... cela m'est d'autant moins supportable que je commence à me sentir un peu mal à l'aise dans cette histoire... La voilà... Les ?...

Dimanche 17/6/84

Le malaise était sous-jacent; le voilà désormais installé.

- Tu viens avec nous ? Nous sommes invité chez la mère de Mérième...
- Et le cinéma ?...
- On ira après...

Mérimè est là, donc, accompagnatrice... Anaïs a dû le lui demander, la prier peut-être... Tout sauf être seul avec moi... Je n'ai pas le sentiment d'y perdre grand-chose... Mérimè est ravissante et semble un peu moins farouche... Un peu moins... Mais c'est trop tard, à l'envers, mal engoncé, puisque c'est Anaïs que je suis sensé draguer... Et que, forcément, je n'ai plus du tout envie de draguer...

Fred et sa mère nous attendent déjà chez la mère de Mérimè... Que d'eau!... J'ai du mal à flotter... D'autant que cette dernière entreprend de me séduire - je plais aux vieilles; c'est mon drame - à grands coups d'allusions lourdes à sa chambre du dessus, de frôlement avinés et de pelotages du genoux... J'aurais presque pitié si je n'étais la victime...

- Anaïs devait être vraiment saoule, hier soir, pour accepter n'importe quelle invitation...

C'est la mère de Fred qui en remet une couche... C'est ma soirée... Anaïs rit devant mon désarroi ; « Je n'étais pas saoule, affirme-t-elle »...

Reste Mérimè, charmante charmeuse, qui me regarde en coin, ne me lâche pas des yeux, ne dit rien si ce n'est quelques fiers « m'énerve à me regarder comme ça!... J'ai envie de lui foutre des baffes!... » accompagnés de petits sourires sous-entendant plein d'autres sortes d'envies que ces baffes apéritives...

Anaïs remue dans son fauteuil, s'ennuie, guette... Il n'est pas loin de minuit quand elle me propose d'aller au cinéma... Soit. Bon. Bien. De toute façon j'étais mal barré... Cinéma, donc.

Le terrain se teste doucement tout au long du trajet... Oui, Anaïs est libre, elle n'est de toute façon sortie qu'une seule fois avec un garçon, durant son séjour en Angleterre... L'école du flirt... On est tous passés par là... Nous cherchons un cinéma... Nous faisons la queue pour un film que nous n'irons pas voir... Je lui pose une main sur l'épaule mais elle se dégage aussitôt...

- C'est à cause de toutes tes histoires... Toutes ces filles que tu dragues...

- Mais c'est fini, tout ça! Je n'ai aucune histoire en ce moment...

- Je ne m'attendais pas à ça... Tu es un peu trop rapide à mon goût...

- Mais ça fait dix ans que je te drague!

- Ramène moi chez moi.

Lundi 18 Juin 84

L'appel d'Hélène... One more time... « Tu devais me rappeler avant la fin de la semaine... J'attends toujours... » J'avais complètement oublié... Elle pleure... Je crois bien que c'est la première fois que je la vois, enfin

que je l'entends pleurer... Ça fait de la nouveauté... J'ai du mal à compatir... Je n'éprouve absolument rien si ce n'est, peut-être, la vague satisfaction d'être aimé et imploré... C'est aussi la première fois qu'elle implore... Toujours ça pour l'ego...

- J'ai très envie de te voir... Demain, c'est possible ?
- Je suis à la piscine jusqu'à 17 heures. Tu peux m'y rejoindre si tu veux...
- Non. Je n'ai pas du tout envie d'aller à la piscine.
- Bon. Mais moi je t'ai dit que je n'avais pas spécialement envie de te voir. Alors je ne vais sûrement pas changer mon programme pour toi. Et puis j'estime que si on veut réellement voir quelqu'un, on va là où il se trouve.
- Je ne vais quand-même pas céder à tes quatre volontés!
- Ma qué volontés ?! Je ne t'ai rien demandé!... C'est toi qui...
- Bien. Je m'étais donné jusqu'à aujourd'hui pour prendre une décision... Puisque tu t'en fous, je n'ai pas envie d'attendre que tu te décides... C'est fini (snif)... Pour toujours (snif)... Dis-moi au revoir... et raccroche le premier pour une fois...
- Au revoir.

Je dois revoir Diane, demain... Elle avait l'air contente... On verra...

J.R. m'apprend que Michel Foucault serait mourant... Le virus du sida... Allons bon...

Déambulation sur la seine, hier soir, en bateau... 500 danseurs qui évoluaient le long du fleuve, sur les quais... J'y accompagnais Garance, Thierry, Irène, et une Nathalie que je connais mal mais qui semblait vouloir en savoir plus... L'effet scooter, sans doute... Et puis nous nous sommes retrouvés chez elle... Garance et Thierry étaient repartis - il m'a offert une cassette qu'il a intitulé "Une heure pour fantasmer petites filles"... C'est gentil... Etonnamment, parfois ce mec est gentil...

Je ne savais pas trop ce que je voulais (l'ai-je jamais su ?...) vis à vis de Nathalie... D'autant qu'Irène semblait prendre un malin plaisir à rester dans nos pattes... Je commençais à remarquer les défauts, un léger duvet au dessus des lèvres, des seins plutôt lourds... Et puis 23 ou 24 ans bien tapés quand même... Je n'avais que moyennement envie de m'exposer à un fiasco de plus...

Mardi 19/6/84

Deligny... G.M. papillonne de minette en minette...

J.R. me présente à un ami suisse qui a très bien connu Caraco...

Au cours de notre habituelle promenade sur les planches du solarium, je tombe en arrêt devant une charmante et blonde allemande... Un arrêt discret, à peine, juste le temps de deviner sa germanitude... Que faire de plus ?... M'arrêter, déjà, je prends rarement tant de risques... Ça sent la frustration, la mauvaise journée. Je retourne morose bouder sur ma serviette *Born to be wild*... Faut savoir ce qu'on veut... J'ai jamais su... C'est alors que je vois J.R. redescendre du solarium en sa compagnie, celle de l'allemande, en grande conversation avec mon allemande (un petit possessif ne peut pas me faire de mal, et ça n'engage à rien...), tout en me guettant du regard... J.R., qui n'éprouve aucun attrait pour les blondes, me l'amène, pour ainsi dire, sur un plateau... Elle s'appelle Alexandra et je dois aller la chercher, demain, pour l'emmener ici...

Soir. Diane refuse de venir dormir chez moi « mais la prochaine fois, dit-elle »...

Mercredi 20 Juin 1984

Alexandra toute la journée... Rien encore mais j'ai bon espoir... Hier, après la piscine, j'ai été m'installer à la terrasse d'un café pour attendre Diane, et le magasin de vêtements, juste en face, s'appelait *Alexandra*... Si ça c'est pas du signe!... Je sais, il en faut peu pour me conforter... mais pas plus que pour me déstabiliser...

Il faisait un temps de merde aujourd'hui, alors on est resté chez elle à bavarder, avant d'aller lui visiter un appart... Elle voudrait partir de là... Elle y vit avec un mec, pas le sien, dit-elle, mais il n'y a qu'une seule chambre et qu'un seul lit... Elle me raconte d'anciennes amours avec quelque milliardaire de quarante ans (que n'ai-je quarante ans ?! Quoique là, en l'occurrence, la vraie question serait plutôt : que ne suis-je milliardaire ?!), ses nombreux voyages... J'ai peur de la toucher, ne sais trop comment m'y prendre... Arriver à s'en détacher suffisamment pour ne pas paraître amoureux, tout en me montrant loin d'être indifférent... Pas une mince affaire...

Je viens de me souvenir que Marie m'a téléphoné la nuit dernière. Je dormais. Elle s'est excusé et m'a appelé "Mon bébé" avant de raccrocher... « Excuse-moi de t'avoir réveillé... Je te rappelle demain... Dors bien...

Bonne nuit mon bébé »... Ça m'a bien remué... Enfin, ça me remue bien, maintenant que je m'en rappelle...

Alexandra est dragon-poisson ascendant sagittaire mais ne croit pas aux signes astrologiques... Elle compte faire une école de tourisme et s'acheter un scooter comme le mien... Je lui propose, sur l'air de "Rions un peu", de venir habiter chez moi si elle ne trouve pas d'appartement, en attendant... « Quand je te connaîtrais mieux, répond-elle... » Elle loge à deux pas d'où habitait Célia...

Soir. Marie rappelle. Elle veut m'annoncer son départ pour la Thaïlande, avec une amie et son copain. Et le copain du copain... Je l'ai mauvaise, je suis jaloux, et lui balance mes errances séductrices...

- Je ne veux plus t'entendre raconter ta vie!
- Bon... Ben raconte-moi la tienne, alors...
- Il n'y a plus rien dans ma vie...
- ... Tu veux que je vienne te voir ?
- Non! Je ne veux plus te voir, te parler, t'écouter! Je ne t'appellerai plus jamais jamais!
- Tu ne m'aimes plus ?
- Au revoir.

Il aurait fallu que je lui dise aller mal. Il aurait fallu que je lui mente. Mais le jamais ne dure qu'un instant :

- Je ne suis plus ton bébé... Tu veux savoir pourquoi ?...
- ... ?
- Parce qu'il y a trois jours, j'ai racolé un type depuis mon balcon... Et j'ai couché avec lui...
- ... Et alors ?... Tu en a été satisfaite ?...
- Je n'ai pas voulu le revoir...
- Bon... Bien... Me voilà informé... Au revoir.

Déglutissons, déglutissons, déglutissons...

Jeudi 21 Juin 84

Alexandra... Nous nous frôlons doucement mais ne nous embrassons pas encore, pas vraiment, pas franchement... Nous continuons à visiter des appartements... Elle me parle de son colocataire qu'elle n'aime plus – son ex, donc – c'est bien ce que je disais –, et du fait qu'elle ne peut vivre seule...

Il pleut. La piscine me manque.

J'apprécierais quelque chose avec elle, serait près à plonger, mais je ne me fais plus trop d'illusions...

Fred voudrait que je les accompagne à la campagne, lui, Anaïs, Mérième et leurs mères... M'éloigner... Me changer les idées... De toute façon il pleut... De toute façon ça ne mène nulle part, ni moi, ni elles, nulle part... Marie m'a rayé de sa vie, Diane n'est qu'un vague réchauffé, et il n'y a guère que mon scooter qui intéresse Alexandra...

D'un autre côté, là-bas, il y aura Anaïs et mon échec tout juste tiède, Mérième et mon désir encore brûlant, sa mère et son désir encore glaçant...

Ma seule raison serait Fred, et j'ai toute la vie pour le voir...

Vendredi 22 juin 1984

- Tu ne veux pas venir chez moi, dormir avec moi, là, maintenant ?...
- Non... Je suis fatigué... Et puis je crois qu'il va me falloir un certain temps avant de me remettre, après ce que tu m'as raconté hier soir... Non, je ne pense pas en avoir envie avant un bout de temps...
- ... Ça fait rien... Bébé ?...
- Oui ?
- Je t'aime encore...
- Tu as tort.
- Bon. Je te laisse dormir. Bonne nuit bébé...

Il est 2h15 et Marie n'a plus aucune fierté...

Deligny. Il fait trop chaud pour écrire. J'attends Alexandra. J'ai peur qu'elle ne vienne pas... et nos rapports sont tels que j'ai tout aussi peur qu'elle vienne...

Je pars ce soir rejoindre Fred & C° à la campagne...

Midi. Alexandra s'allonge à côté de moi. Je commence à lui caresser le bras mais elle me demande d'attendre 14 heures car son "colocataire" pourrait débarquer... Ce genre de situation aurait pu m'amuser ailleurs, avec une autre, mais là je n'y crois pas, n'y crois plus. L'éventuelle arrivée du mari du moment n'est qu'un prétexte à repousser mes gestes...

J.R. me dit que j'ai l'air parfaitement abruti... Même si c'est le mot "amoureux" qu'il emploie... Je sais bien ce qu'il veut dire... Et puis je

deviens fou de la voir se faire accoster par tous les mecs qu'elle croise...

19 heures, Gare Montparnasse. Je me sens beaucoup mieux quand elle est loin de moi. Je souffre beaucoup moins d'avoir envie de la voir que de la voir vraiment, telle une merde à mouches... Une histoire avec Alexandra n'arrangerait ni mes nerfs, ni mes pulsations cardiaques...

Dans une demi-heure je serai dans le train pour rejoindre Fred et sa clique, dont Mérième... Mérième... Quand je pense à elle, l'image qui me vient à l'esprit est celle où, les yeux fermés, la moue des lèvres, la tête dodelinante, elle danse assise, juste le haut du corps, sur les musiques de Touré Kounda... Les yeux s'ouvrent parfois pour un regard en coin, un contrôle du mien, que je suis bien là, là pour elle... Si elle me prend à sourire, elle feint de croire que je me moque, que je l'énerve celui-là, et qu'elle me foutrait bien des baffes... Elle est encore à l'âge où les baisers s'expriment en baffes...

A Alexandra... Essayer de t'écrire ce que je n'ose dire encore... Lorsque je t'ai laissé sur les bords du bassin, un Karl ou un Helmut était en train de te parler, de te draguer... J'aurais pu rester, lutter, participer au concours... Ça t'aurait plu, je pense, qu'on se batte pour toi... Moi non. Pas mon genre. Pas capable. Déjà je dois lutter pour éviter l'amour, tomber amoureux, souffrir par toi... Je n'y parviens que dans la fuite... La seule attitude que je peux maîtriser...

Maintenon... Je suis déjà venu dans cette ville... Je ne sais ni quand, ni pourquoi... Il n'y a pas une abbaye à Maintenon ?... L'abbaye de Maintenon... Ou alors je confonds...

La dernière fois que j'ai pris le train c'était pour me rendre – comme le mot est juste! – chez Hélène... Sordide souvenir... La fois d'avant pour rejoindre Marie chez son frère en Bretagne... Il y avait un bébé mais ça sentait la mort... La dernière fois que je suis allé dans la maison de campagne de Fred, nous y avons fait de la musique... Je venais de quitter Marie une fois de plus, et j'en souffrais atrocement une fois de plus... Je lui avais écrit... Et elle avait tenu deux semaines encore...

Je suis assis en bout de wagon, sur un strapontin. Un gros moustique me nargue, s'excite autour de mon nez, me bzzz dans les oreilles. Le meurtre me démange. Il se pose enfin, pas loin. Je saisi ma sandale pour lui foutre sur la gueule mais il me voit venir et redécolle aussitôt. Il tourne, me bzz encore un peu et revient atterrir exactement au même

endroit. Sauf qu'entre-temps j'ai remis ma sandale. Il le sait, en profite, recommence son manège deux ou trois fois encore jusqu'à ce que, enfin à porté de main, j'avance doucement celle-ci pour l'assommer d'une pichenette... Mais il repart au moment fatidique, me faisant sursauter... C'est là que je m'aperçois que le reste du wagon m'observe, hilare... Bon, peut-être pas tout le reste... mais quand même...

Samedi 23/6/84

Je suis à la campagne et je m'emmerde. Je devrais pourtant le savoir, depuis le temps, que la campagne m'emmerde...

Alexandra me hante... La caresser... Coller le bronze de mon corps contre l'or du sien... Plonger mon visage sous la cascade de ses cheveux, dans ses replis les plus intimes, mes lèvres sur sa peau, chaque centimètre, chaque parcelle, et promener mes doigts sur ses seins fiers et fermes... En découvrir assez pour vouloir en découvrir encore, un peu plus chaque jour, mais jamais trop, jamais au point de m'en lasser... Quelques petites victoires bornant une longue recherche, une très longue recherche... Mais bien avant tout ça, il y a la simple envie qu'elle le désire aussi...

Fred dessine... Je fais semblant d'écrire... Anaïs et Mérième sont à leurs petites affaires, au loin, trop loin... Elles semblent me fuir... Mérième est tout à fait adorable. Elle me sourit, parfois, ses yeux droits dans les miens, semble la pureté même... Je ne pense pas qu'elle puisse imaginer les idées qui me passent par la tête... Quand à Anaïs, nous faisons, sans s'être concertés, comme si rien ne s'était passé... Il ne s'est rien passé, de toute façon... Même si ce rien est déjà trop, désormais, trop et trop tard pour envisager Mérième...

Ennui et frustration... Ça ne me change pas tellement, finalement...

Une scène, quand-même, charmante... Alors que la nuit tombe et que je suis encore dehors à écrire, Mérième apporte une lampe à pétrole qu'elle pose sans un mot sur ma table de camping... La douceur du geste, son visage qui se fauve aux mouvements de la flamme, son regard par en dessous...

Dimanche 24/6/84

Il y beaucoup de livres ici... J'y ai même trouvé un Cioran dont tout le monde ignorait l'existence (du livre, comme de l'auteur)... Toujours ça; je ne repartirai pas les mains vides...

Longue discussion, avec Fred et sa mère, sur les mères, justement, et le passé, l'écriture, le pessimisme, l'amour... Il est très satisfaisant de constater que je peux maintenant parler de ces choses-là avec une certaine précision et des idées concrètes... Merci Cioran, merci Jaccard, merci Matzneff et merci moi...

Mérimè s'est coupé trois doigts sur un morceau de verre et à beaucoup saigné... Impossible de savoir si Anaïs lui a dit quoique ce soit sur moi...

Autant je craignais d'affronter Anaïs ici, autant j'appréhende mon retour à Paris et l'indifférence d'Alexandra...

Soir. Les deux mères sont saoules et dansent sur Touré Kounda... Affligeant spectacle, écœurant de chairs flasques et de féminité en voie de décomposition... Je suis au bord de la nausée... Moi qui n'aime rien tant que l'androgynie adolescence...

La dernière fois que j'ai eu Hélène au téléphone, elle m'a demandé de lui rendre un livre sur la civilisation romaine et, surtout, les photos que j'avais pris d'elle... Je lui ai répondu qu'il n'en était pas question, du moins pour les photos...

Le fond de désir qu'il me restait pour Marie s'est sensiblement estompé depuis ce qu'elle m'a raconté...

Si tous allaient se coucher... Sauf Mérimè...

Lundi 25 Juin 84

Je voulais partir ce soir, impatient d'Alexandra. Mais cette impatience même m'incite à reporter; je refuse toute dépendance à un amour éventuel (dit-il...)... Il faut que je parvienne à m'en foutre, à faire semblant, au moins... Et puis je ne sais ce qui m'attend à Paris... Alors qu'ici... Ici, le rien m'est assuré...

Sous prétexte de bronzer, la mère de Mérimè vient étaler sa chair quarantenaire à côté de ma table de camping, ses mamelles flétries

offertes à mon regard... Hier soir, elle nous traitait, Fred et moi, de machos... De sa part, je ne peux m'empêcher de prendre ça comme un compliment...

Elle repart dès ce soir, sa fille sous le bras... J'évite les au revoir en m'enfermant dans les toilettes... Il y a des limites à mon hypocrisie...

Mardi 26/6/84

Violé par ma mère... Cauchemar sordide... Réveil en sueur au milieu de la nuit (j'étais rentré dans la soirée)... Elle était beaucoup plus vulgaire et provocante que dans la réalité... L'attitude d'une vieille pute outrageusement maquillée, les cheveux longs, filasses... En fait, elle ne ressemblait en rien à ma mère mais je savais que c'était elle... Bas noirs et porte-jarretelles, tout ce que j'exècre... J'étais paralysé de peur, de honte et de refus, et pourtant je bandais... Elle m'avait coincé contre la porte en bois noir de vieilles chiottes à la turque, au fond d'une cour sordide (celle de chez mes parents), les relents de merde et de pisse se mélangeant à ceux de nos sueurs... Elle s'appuyait sur moi, son ventre happant mon sexe, ogresse arachnéenne, trempée, ruisselante et velue... Je sens encore ses chairs brûlantes m'aspirer au fond d'elle, pétrifié d'horreur, de honte et d'extase mélangés... Elle remue, m'enserme, m'aspire, m'extirpe... Je veux hurler mais ne peux que tousser... et me réveiller...

Marie me renvoie des papiers administratifs restés chez elle... Sur un post-it, elle ajoute « Je vais essayer de ne plus te téléphoner. Si un jour tu as envie de m'appeler ou de me voir, sache que je serai toujours là pour toi » Bon... Bien... On va plutôt faire comme ça alors...

Mercredi 27 Juin 1984

6h15. Cela fait deux nuits consécutives que je tousse sans répit...

11h30. Découvert une touffe de poils blonds sur la face intérieur de mon mollet gauche, un peu en dessous du genoux...

Alexandra a reçu ma lettre mais ne l'a pas bien déchiffrée... Je n'avais pas vraiment fait d'efforts pour ça non plus... Elle dit avoir tenté de me joindre, hier... Elle repart pour l'Allemagne jusqu'à dimanche...

Deligny.

G.M. me conseille de lire Kazantsakis et d'aller me faire voir sur les îles grecques au mois d'octobre...

Une playmate italienne se fait photographier sur les bords du bassin en tee-shirt mouillé...

Je raconte mon cauchemar incestueux à R.J... « Hormis votre passivité, c'est un rêve tout à fait courant, dit-il, le signe d'un important changement dans votre existence... Il y en aura sûrement d'autres... » J'espère bien que non... « En toussant, après votre rêve, vous vous êtes puni d'avoir transgressé le tabou de l'inceste. Vous serez tout à fait bien quand vous rêverez que c'est vous qui violez votre mère. » Vu sous cet angle, je ne suis plus du tout certain de vouloir aller tout à fait bien... « Vous avez le profil idéal pour entreprendre une analyse... Le fait de tenir votre journal dénote un côté psychopathe et obsessionnel très riche... Je vous propose le pari suivant : si d'ici la fin de l'été vous n'avez pas dragué au moins cinq filles, vous entreprenez une analyse... »

« Je crois que l'on ne peut être sincère que dans l'ignorance de ce qu'on dit. L'homme qui dit ce qu'il sait, ou qui sait ce qu'il dit, est un menteur. » *La maladie humaine*, F.Camon.

Une grappe d'une demi-douzaine de fillettes à quelques mètres de moi, dont un grain qui me regarde ostensiblement... Bon. Et alors ?... Elle dit très fort quelle a envie d'un coca mais que ça coûte trop cher... Bon. Et alors ?... Elle appelle sa mère pour lui annoncer qu'elle rentrera plus tard que prévu... Bon. Et alors ?... Et alors rien. Elles sont trop nombreuses, trop vertes, comme dit la fable (comme si une fille pouvait être trop verte...!), et je suis bien trop couard, comme d'habitude...

R.J. me présente à un Charles-Hubert, cinéaste et neveu de Giscard, plus exactement fils de la sœur de la femme à Giscard... Il voudrait être moine... C'est amusant d'évoquer la vie monacale au milieu de nymphettes aux seins nus...

Michel Foucault est mort dans l'indifférence générale... Une affaire rondement menée...

Des cours de drague... Je pourrais peut-être demander ça à Gabriel...

Jeudi 28/6/84

J.R. est arrivé accompagné aujourd'hui... Charmante vietnamienne dont je ne vois pour l'instant que le dos... Petit bonjour de loin... L'attitude change; Mémène est là... La mémène, en l'occurrence, s'appellerait Linda et aurait une vingtaine d'année... Mais c'est à peine si on peut lui en donner douze... du moins de dos...

« Que comptes-tu faire de Marie, me demandait Fred hier soir ? Je suis persuadé que vous serez encore ensemble dans quarante ans... »

Moi non, loin de là...

Gabriel me présente à Linda comme étant leur "petit protégé"... « Nous lui apprenons les règles pour entrer dans l'existence, et à se méfier des femmes... »

A côté de moi, une fille dont la chair me rappelle celle de Donia, mon amour de pension...

St Germain-des-près, 16h30 (trop de nuages pour rester à la piscine)... Couples... Des couples partout... Je ne vois que ça... C'est la journée du couple... Même J.R. et G.M. étaient accompagnés... La menace du couple... Le sentiment que Marie pourrait surgir à tout instant, de n'importe où, pour m'encoupler... St germain est un quartier où je n'ai jamais croisé de connaissances mais il n'y a pourtant qu'ici que je suis persuadé que cela pourrait m'arriver... L'impression qu'Hélène pourrait surgir à tout instant...

Toutes ces filles qui ont dû mettre un temps fou, ce matin, pour se préparer, s'apprêter... Quel gâchis, je n'en remarque qu'une sur cent... Et encore, parce que je me contente du visage... Elles seraient à poils que je... que j'aurais fui depuis longtemps...

Il retire de sa main un pansement sous lequel se trouve une plaie béante, sanguinolente, sur laquelle il déverse le tiers d'une bouteille d'alcool à 90°, avant d'en boire quelques gorgées... Il est assis sur le bord du trottoir, les pieds dans le caniveau. Il a l'air fatigué et porte une casquette russe qui lui donne l'air d'un travailleur fatigué... Aurait-il l'air aussi fatigué sans la casquette ?... C'est un homme seul qui se soigne lui-même... Les souffrances physiques ne sont pas bien adaptées aux célibataires...

Vendredi 29/6/84

Vernissage, hier soir... Garance, Irène, Nathalie... La clique habituelle... A peu de chose près... :

- Bonjour... Tu me reconnais ?
- Oui. Tu es Olivier Electrique... Mais je croyais que tu avais les yeux bleus...
- Oui... Souvent... C'est parce qu'ils sont très beaux...

Passé chez Yvon et Clara ce matin... Celle-ci est en cloque... Elle lui a fait ça dans le dos... Il ne veut pas de gosse... A ce qu'il dit... Il jure qu'il va la quitter... Sale histoire, sale famille... Je suis certain que Marie se serait empressée de suivre l'exemple de sa sœur... Je l'ai échappé belle... Je parviens à tenir presque une demi-heure sans prononcer son nom... Et puis ça m'échappe; je ne peux m'empêcher de vanter ma rupture comme une bonne action... Yvon n'attend que ça, m'enfoncer, qu'il ne soit plus le seul... Il m'annonce que Marie a rencontré quelqu'un, qu'elle est avec lui... Ou en passe de l'être... Salope! Elle n'a pas perdu de temps (oui, je sais, mais moi c'est différent...)! Ça fait mal... Il faut toujours se méfier de ce qu'on veut, toujours se demander si c'est vraiment ce qu'on veut...

Bon. Voilà. Ma conscience va pouvoir se tranquilliser... Marie ne souffre plus. Elle se fait entreprendre par un nouveau mec... Elle va coucher avec... S'installer peut-être... Ils feront l'amour et elle tournera la page, reniera les derniers mots que j'ai eu d'elle... Ça ne pouvait que finir ainsi... Qu'espérais-je ?... Qu'elle se morfonde en m'attendant, pleure durant tout l'été et m'accueille pour l'hiver, repentante ?... Dans quelle époque vis-tu, mon garçon ?!... Nous sommes à l'ère du sexe, où tout se détruit et se répare par le sexe... Une ère qui n'est pas pour moi... Son sexe ne sera plus jamais qu'un sexe parmi d'autres, un sexe hangar pour qui voudra bien y décharger sa merde, pour qui voudra bien passer sous son balcon... Marie est à d'autres désormais, se donne à d'autres, et ne sera plus jamais ce qu'elle fût pour moi... Et tout cet amour qui resurgit, cette rage, cette passion qui me ronge, cette vie, cet amour piétiné... Par moi, par moi seulement, uniquement par moi, oui, je sais...

Une dure journée s'annonce... Elle a mal commencé... Aucune raison que ça s'améliore... En plus il fait un temps de merde...

Il se passe toujours quelque chose au Commod'Burger des Halles... Aujourd'hui : bagarre générale... Règlement de compte... Ça a commencé avec une grenade lacrymogène lancée par je ne sais qui derrière le comptoir... Un truc raciste on dirait, blancs contre noirs, ces derniers semblant plus nombreux... ils ont l'air de vouloir éviter que cela dégénère... C'est vrai aussi qu'ils risquent plus si la police débarque...

Une sourde angoisse comme un ver qui s'éveille au fond de mes entrailles et commence à ronger lentement... Pourquoi me faire savoir ? Pourquoi me raconter tout ça ? Pourquoi me faire mal ?... Yvon est une petite ordure...

Je me rends fort bien compte que je plais, que les filles que je remarque me remarquent aussi... A quoi me sert cet atout si je ne sais rien en faire, si je ne peux parler, aller plus loin qu'un échange de regard ?...

Et voilà. L'été est là et je suis seul. Encore raté. A force de vouloir courir après tout le monde...

J'ai quitté Marie, balancé Hélène, j'évite Diane, Alexandra me le rend bien, n'arrive à rien avec Garance... Le week-end s'annonce bien vide...

A l'arrière d'une camionnette, une petite fille me regarde sur mon scooter et nous nous sourions le temps d'un feu rouge... Scène d'amour intense, réciproque, impossible, intense parce qu'impossible... Le véritable amour peut-il durer plus de quelques secondes ?...

Je me sens lamentable... St Michel... La dernière fois que je me suis baladé seul par ici, c'est quand Marie m'avait dit « Je m'efface devant celles que tu n'aimes pas », après que l'autre petite conne (je ne sais même plus son nom) m'ait appelé sous son nez... C'était un dimanche... C'est ce qu'il y a de bien à St Michel : même le dimanche, presque tout est ouvert...